

## Éloge funèbre – Patrick Moriau

**Le président** (*devant l'assemblée debout*): Le 20 juillet dernier, la majorité d'entre nous avait la tête ailleurs. Ailleurs au sens propre car à l'horizon proche s'annonçait le temps des vacances. On parlait découvertes, sport, nature, famille. On pensait « enfin ».

Nous avons travaillé plus et mieux que les autres années. La situation politique l'avait exigé. En point d'orgue de cette session parlementaire, la prestation de serment du roi Philippe dans cette salle et les fêtes populaires. Il faisait beau. Nous avions l'esprit libre et le cœur léger.

Et puis vint la terrible nouvelle du décès de notre collègue Patrick Moriau. Certes, nous savions sa santé fragilisée mais on se veut pragmatique, on continue de croire en la volonté, en la force de caractère, en la science. Il est des lucidités sur lesquelles il est plus confortable de faire l'impasse.

Patrick a, jusqu'au bout, essayé d'y croire, ainsi qu'il l'avait fait durant sa vie entière en se battant pour tous ses idéaux.

Le monde a besoin d'idéalistes. Sans eux, point de révolutions, point de découvertes, point d'avancements, point de rêves, point de combats. Ceux de Patrick Moriau furent ceux de la générosité. Cette générosité, il l'a exprimée sans réserve sur "ses terres", à Chapelle-lez-Herlaimont. Son ancrage local était sa source, sa fierté, son refuge, son mirador pour mieux analyser le monde qu'il vivait sans frontières.

Patrick était évidemment et naturellement hennuyer, wallon, certainement, mais aussi l'un des promoteurs parmi les plus convaincants d'une autre mondialisation. À chaque niveau de son action, il a tenté de concrétiser un plan plus juste pour la solidarité et son attention, notamment envers les personnes esseulées, n'a eu de cesse de le préoccuper.

Inquiet pour les autres, mais toujours jovial, Patrick, c'était un personnage, une voix rocailleuse dans la bonhomie comme dans l'impertinence. Un peu pirate comme Barbe noire, toujours en croisade comme Barberousse, parfois sage à la barbe blanche, Patrick a aimé être un personnage un peu décalé mais toujours sincère, engagé, infatigable, défenseur des libertés et de sa liberté de parole.

La Commission Dutroux avait médiatisé plus largement Patrick Moriau - on se souvient de ses *Cahiers d'un Commissaire* - chargé par ses pairs d'établir la clarté sur l'enquête et de rendre confiance dans les institutions.

Entre interrogations et constatations, révélations et émotions, mensonges et vérités, c'est le parcours d'une enquête policière qui nous était conté avec ses contradictions, ses lacunes, ses évidences et ses rumeurs.

Patrick Moriau a tenté avec obstination de reconstituer le puzzle avec autant de rationalité que de cœur, sans ignorer que des pièces resteront à jamais manquantes. Dans ce dossier parmi les plus douloureux, il a essayé une fois encore de répondre aux attentes de ses concitoyens.

Patrick Moriau avait conclu sa licence en journalisme par un mémoire sur l'histoire de la musique rock. Il a toujours aimé pousser la chansonnette, s'est passionné pour la moto, la lecture, il a été gourmand de la vie et joyeux. Plus prosaïquement, il a été enseignant, conseiller en communication et chef de cabinet adjoint dans les divers cabinets de Philippe Busquin. Il s'est largement investi comme député fédéral, notamment en tant que vice-président de la Commission parlementaire sur les achats militaires mais aussi dans les commissions des Relations extérieures et des Affaires européennes. Militant socialiste de la première heure, il devient en 1994 président de la Fédération de Charleroi et gère plusieurs autres mandats publics. Mais l'histoire d'un homme peut-elle se résumer à une somme de titres et de fonctions? Avec vous, j'espère répondre que non.

Patrick, c'était un impatient généreux, un humaniste authentique, un look révélateur sans doute de ses indignations, une verve roborative, une approche un peu *rock and roll* de la vie, de la politique et du monde, un regard de colère, de malice, de jubilation et de douceur.

« Je suis un peau-rouge qui ne marchera jamais en file indienne ». Ainsi, se référant à Achille Chavée, poète du surréalisme révolutionnaire wallon, se définissait-il.

La page rock-and-roll se tourne. Nous reste le blues.

J'ai présenté en votre nom à tous les condoléances à la famille, dont je tiens à saluer les membres ici présents.

**Elio Di Rupo**, premier ministre : Monsieur le président, chers collègues, comme vous venez de le dire, le 20 juillet dernier, à l'âge de 62 ans, notre collègue Patrick Moriau perdait son dernier combat. Ce combat contre la maladie, il l'a livré comme tous les autres combats, lui qui aimait tant lutter, avec force, avec courage et avec un immense amour de la vie.

Comme tous ses amis, je n'oublierai jamais sa dernière intervention à la tribune de sa famille politique, le 1er mai. Ce jour-là, affaibli physiquement, mais débordant de conviction et d'idéal, il nous a livré un ultime message altruiste et généreux. « Ne baissions jamais les bras devant les injustices », nous adjurait-il. « N'acceptons aucune fatalité. Ne cédon jamais sur ces valeurs essentielles que sont la solidarité et la fraternité ».

Ce fut son dernier grand discours politique après une carrière au cours de laquelle il devint conseiller communal de Chapelle-lez-Herlaimont en 1993, puis bourgmestre, et enfin député fédéral en 1995.

Chacun se souvient de l'enthousiasme et du zèle qu'il manifestait à la Chambre. À l'époque de l'affaire Dutroux, Patrick Moriau a fait preuve dans la commission ad hoc d'une très grande détermination. Il était aussi particulièrement actif dans les dossiers européens et dans des dossiers relatifs à la politique étrangère. La lutte contre la faim dans le monde et la spéculation sur les denrées alimentaires était l'un de ses chevaux de bataille. Nous nous souviendrons de lui, notamment, comme président du Fonds belge pour la sécurité alimentaire.

Tourné vers le monde et grand pourfendeur des injustices, Patrick Moriau avait besoin de se ressourcer en permanence dans sa commune de Chapelle-lez-Herlaimont.

Patrick était un homme du peuple, né dans le monde ouvrier et resté fidèle jusqu'au bout aux cités ouvrières et aux travailleurs des usines. C'est dans ce terroir qu'il puisait l'inspiration et l'essentiel de ses convictions. Les citoyens se reconnaissaient en lui et savaient qu'ils pouvaient toujours compter sur sa disponibilité. Il incarnait le responsable politique enraciné dans le social et capable de faire retentir une parole de portée universelle.

Au quotidien, il était direct et chaleureux. Les termes qui reviennent le plus souvent chez ses innombrables amis pour le décrire sont: camaraderie, attachement, fidélité. Sa liberté, son franc-parler et ses coups de gueule firent toujours de lui quelqu'un d'un peu à part; c'est aussi à cela que l'on reconnaît les fortes personnalités et les grands caractères.

Au nom du gouvernement, je salue la mémoire de cet homme de cœur et de conviction et j'adresse aussi toutes mes pensées à sa famille et à ses proches.

*L'Assemblée debout observe une minute de silence.*

